

SinArts Gallery Zhu Hong

Art on paper, BOZAR Bruxelles, 25-27 octobre 2019



UNIVERS EN ÉMANATION (extrait)
Éva Prouteau, octobre 2019

«C'est près de l'eau que j'ai le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur.»

Gaston Bachelard

Lorsqu'il élabore son essai intitulé *L'Eau et les rêves*, Gaston Bachelard choisit de commencer sa réflexion par les images qui «matérialisent mal», les eaux claires et brillantes, celles qui donnent naissance à des visions fugitives. Ce sont aussi ces images-là que traque Zhu Hong, dont la technique exigeante et sophistiquée semble conçue pour servir la vie de ces surfaces d'eau, *perpetuum mobile* murmurant et lustral.

SOCLER

Entre 1993 et 1997, Zhu Hong apprit la peinture à l'huile à Shanghai, puis fut diplômée de l'école d'art de Dijon, sous l'égide bienveillante de Yan Pei Ming, qui lui fit passer son entretien d'équivalence et qui la motiva pour continuer à peindre. Si l'artiste a pleinement choisi ce médium pictural approfondi tout au long de ses études, elle est toujours passée par la photographie pour «socler» sa pratique. Ainsi, son premier geste d'appropriation d'un fragment du réel s'effectue par le cadrage. En marchant, en concentrant mais aussi en

perdant son regard, elle opère par série : ses clichés captent l'eau et ses ricochets de lumière, diffractés à l'infini. Ensuite, l'artiste trie et prélève, recadre et retravaille parfois sur Photoshop pour réintroduire de nouvelles variations chromatiques ou corser les contrastes. À partir de cette matière photographique, elle transpose sa composition au crayon, une nouvelle étape d'interprétation qui va lui permettre d'attaquer l'intervention picturale et graphique.

POSITIONS

Aimer l'ordre, mais aussi l'inconnu. Travailler avec mesure, puis tout déstructurer. Contrôler à nouveau, et lâcher prise. Les positions de Zhu Hong s'assument contradictoires et complémentaires, en recherche d'équilibre savamment contrarié.

INFUSER DES FANTÔMES

Sur son support tendu, l'artiste imprègne les jus et les taches, et le hasard fait son affaire, par capillarité dans la chair du papier.

Puis elle commence à dessiner de gauche à droite, de haut en bas, petite apparition méthodique qui émerge lentement, couche après couche : elle cherche le juste mélange de la teinte des crayons, qui doit se faire en délicatesse. La texture graphique monte et se densifie, dans le geste répétitif et la concentration. Parfois, Zhu Hong réintroduit des taches d'eau sur certains dessins, traces de contours qui se fauillent, petits dérangements qui rentrent dans le réseau de traits et le bousculent. Infuser des fantômes de couleur : plus ou moins visibles, ils intensifient la mobilité des surfaces. Dans ces compositions feuilletées, all over, la forme circulaire revient toujours, portant en elles différentes analogies, allant des prismes de lumière aux bulles et aux cellules. La question du point de vue et de la focale se posent obstinément : comment regardons-nous et à quelle distance ? Sommes-nous très loin ou sommes-nous à l'intérieur ? Si dans ses œuvres, Zhu Hong ne se départit jamais d'une dimension figurative, son approche privilégie tout autant les textures mentales ou mémorielles. Les paupières à peine ouvertes, la lumière filtre à travers la peau, et quelque chose de flou et de précis à la fois nous traverse.

SENTIMENT OCÉANIQUE

Dans un texte daté de 2005, Mona Chollet évoque la correspondance de Sigmund Freud avec l'écrivain français Romain Rolland, prix Nobel de littérature en 1916. L'échange s'établit en 1923, à l'initiative de Freud, qui se montre très curieux au sujet d'une notion psychologique et spirituelle formulée par Romain Rolland : *le sentiment océanique*, qui se rapporte à l'impression ou à la volonté de se ressentir en unité avec l'univers, ou avec ce qui est « plus grand que soi ». Ce sentiment peut être lié à la sensation d'éternité, et à cet «*afflux de félicité en dehors de tout succès extérieur, social ou autre, en dehors même de toute découverte ou compréhension intellectuelle particulière*». Il se trouve que Romain Rolland a été beaucoup traduit en Chine, et que Zhu Hong cite l'écrivain comme l'une de ses références littéraires importantes. A-t-elle perçu ce sentiment océanique qui semble sourdre pareillement dans son œuvre ?

DÉLESTER, RE-LESTER

Pour l'artiste, la photographie est incontournable, mais ne permet pas un degré suffisant d'appropriation du réel. On pourrait facilement lorgner du côté de nombreuses pratiques postmodernes relatives à l'appropriationnisme, mais l'approche de Zhu Hong résulte davantage d'une volonté de brouillage et de mise à distance. La photographie extrait hors de la réalité et du temps, alors que le geste de dessiner et de peindre re-lempe cette réalité et ce temps. Derrière chacune des dessins et peintures de Zhu Hong, figure un titre qui ancre précisément l'œuvre dans sa temporalité : l'année, le mois, le jour, l'heure et les minutes sont soigneusement consignées. La zone géographique, d'où provient la photo

d'origine, arrime autrement l'œuvre : *l'Erdre, la Côte de Lumière, l'étang des Bénissons ou la Mer du nord* impriment leur biotope on-doyant dans notre imaginaire.

REMOUS GLYCINES

Avec cette même démarche qui mêle étroitement académisme et liberté d'exécution, l'artiste se déploie de musée en centre d'art. En premier lieu, une attention particulière est toujours apportée à la diversité des formats, des tailles et des supports. À l'occasion, une vaste composition murale peut, telle une cascade, s'échapper de son cadre. Des rais de lumière viennent strier de leur jus bistre brun les remous aquatiques aux reflets de glycine, qui rappellent par la douceur de leurs teintes la peinture de paysage chinoise, ses mauves roses veloutés, sa fluidité végétale. Par les coulures qui parfois traversent accidentellement sa composition, l'artiste réintroduit du désordre dynamique et de la surprise.

INCANDESCENCE PAILLETÉE

De nombreux tableaux mettent en scène les jeux chromatiques entre l'eau et la lumière, qui sur certaines compositions rendent le monde presque diaphane et imperceptible, ou foudroient le regard de leur incandescence pailletée. La focale oscille toujours entre le lointain et le proche, entre le côté global, plus photographique, et le zoom dans la matière et son abstraction. La filiation est claire, entre les influences de Turner, Whistler, Degas ou Monet, ou plus récentes (notamment pour les peintures à l'huile de l'artiste), les surfaces filées des piscines de David Hockney, ou parfois, la délicatesse matiériste d'un étang de Peter Doig. Comme dans les *Nymphéas* de Monet présentés à l'Orangerie, la tentation immersive affleure constamment dans l'œuvre, et notamment avec certaines installations présentées à l'horizontale. Une façon pour l'artiste d'allonger le paysage, comme si elle avait emprisonné un fragment d'eau à l'intérieur du cadre, et invitait le spectateur à faire tourner son propre corps autour de ces vortex doux, aperçus sur l'Amsstel, un fleuve néerlandais, et à Huzhou, ville d'eau à l'est de la Chine.

...

SOUFFLE

Entre raffinement et trivialité, la force de ce travail vient aussi de ce qu'il se ressource en permanence aux grandes problématiques picturales ou graphiques de l'histoire de l'art. Comment représenter ce flou, cette lumière, ce mouvement, comment gérer l'accident ? Les expositions de Zhu Hong s'offrent alors comme une expérience du regard, truffée d'images ambiguës, et d'injonctions à les interpréter, les transcender peut-être, pour sentir ce «*souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur*».